

CE SACREMENT EST GRAND

Mot de l'éditeur :

La lecture de cet ouvrage apporte un équilibre à la conception spirituelle et charnelle des intimités conjugales. Le risque en parlant de ce sujet est de spiritualiser les intimités ou, au contraire, de les considérer comme un mal nécessaire. L'auteur parvient à traiter ce sujet dans la justesse de ton. D'autre part, l'auteur a raison de rappeler que le mariage n'est pas la voie moyenne pour se sanctifier. Elle est, au contraire, bel et bien une école de sainteté tout comme la voie religieuse et sacerdotale. À notre époque, cette perspective doit redonner l'Espérance aux foyers et aux époux.

Néanmoins, le terme de « vocation » concernant le mariage est maladroit et inadéquat. Il n'y a pas, en effet, de vocation au mariage puisque c'est une institution naturelle qui concerne tous les hommes et toutes les femmes. Nous sommes tous créés pour le mariage. Simplement, Dieu appelle certains à une mission supérieure que nous appelons « une vocation ». L'auteur aurait dû utiliser le terme « saint état de vie » au lieu de « vocation » pour le mariage, terme réservé à ceux que Dieu appelle à une vie plus parfaite, la vie religieuse, par la pratique effective des conseils évangéliques (pauvreté, virginité, obéissance).

Les considérations sur la manière de transformer son devoir en prière pour palier à cette impression d'activisme qui peut toucher les mères au foyer sont encourageantes. L'appel à organiser la prière et la vie liturgique dans la famille, pourra sembler un peu idéaliste, ainsi que la manière d'organiser une retraite chez soi, mais il faut le prendre seulement comme un exemple particulier pouvant donner des idées, car en cette matière, nous ne pouvons que donner des principes généraux, parce que la prudence domestique est un art exercé par les époux selon des circonstances qui seront, par définition, particulières et différentes chez les uns et chez les autres.

CE SACREMENT EST GRAND

par

A. CHRISTIAN

Témoignage d'un Foyer Chrétien

Nouvelle édition à partir de celle de 1938
ASSOCIATION DU MARIAGE CHRÉTIEN
ÉDITIONS FAMILIALES DE FRANCE

Éditions Saint-Remi

– 2019 –

Nihil obstat.
Lutetiae Parisiorum, 7^a decembris 1938.
A. BRIDIER, *cons. dep.*

Imprimatur.
Lutetiae Parisiorum, 2^a decembris 1938.
V. DUPIN, *v. g.*



Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 Cadillac
05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

PRÉFACE

Ces pages sont un *témoignage*. Elles ne procèdent d'aucun système, d'aucune théorie. Écrites au fur et à mesure d'une expérience familiale, qui, d'ailleurs, se poursuit, elles devaient permettre d'en prendre plus nettement conscience, d'en préciser les fondements, d'en tracer les prolongements, d'en saisir toute la portée. Elles furent, pour les deux époux qui les écrivirent en constante collaboration, une occasion de pratiquer ces échanges spirituels qui sont si importants pour le progrès de la vie conjugale et familiale et que, pourtant, peu de ménages, même foncièrement chrétiens, savent réaliser. Elles furent un peu aussi, pour les deux époux qui les écrivirent, ce qu'était pour Pascal ce papier qu'il portait cousu dans la doublure de son habit : un témoin irrécusable aux heures de doute ou de découragement, un *sursum corda*.

On comprendra pourquoi il ne faut pas isoler les unes des autres ces méditations, écrites au fil des jours et des circonstances. La manière dont elles furent composées impliquait inévitablement des redites : on a préféré les modifier le moins possible, conserver la spontanéité de leur mouvement. D'ailleurs, ces redites marquent mieux les lignes de force de cet itinéraire spirituel. Se rattachant au même centre, il était naturel que ces lignes eussent des points de rencontre et des cheminements communs. Ainsi apparaîtra-t-il au lecteur que ces méditations forment véritablement *un tout*, sinon logique, du moins *organique* : elles se complètent et se rectifient les unes par les autres. Il faut donc se garder de les isoler sous peine de fausser la perspective, il faut en saisir l'unité profonde au cœur même de la grande Vocation qu'elles s'efforcent d'exprimer. À cette condition pourra se dégager peu à peu, aux yeux de ceux qui méditeront ces pages dans un véritable esprit de réalisme chrétien, l'admirable économie providentielle du mariage.

*

* *

La vie spirituelle dans le mariage n'a guère été explicitée par les innombrables générations qui ont préparé les saints de Dieu. On chercherait vainement dans la littérature chrétienne du mariage l'équivalent de ces chefs-d'œuvre qui s'intitulent *L'Imitation de Jésus-Christ*, *La Montée du Carmel*, *Le Château intérieur*... Nous n'avons guère sur la vie conjugale et familiale que quelques confidences d'époux malheureux qui se sont sanctifiés en dehors de leur conjoint, parfois même malgré lui... On attend encore le livre de vie d'un vrai foyer chrétien dans lequel mari, femme, enfants, constituant une véritable communauté spirituelle, vivent intégralement, dans toutes ses perspectives normales, la vocation du mariage. Cette lacune est très regrettable : ne pouvant profiter de l'exemple de ses aînés, chaque famille chrétienne est obligée de refaire pour son compte des expériences inutiles, voire pénibles et dangereuses, qui eussent pu lui être épargnées si ceux qui l'ont précédée avaient bien voulu marquer le tracé de la voie qu'ils ont suivie, les obstacles qu'ils ont rencontrés, la façon dont ils les ont franchis.

Sans doute, la vie spirituelle est une dans son fond, mais elle prend des modalités différentes selon les vocations dans lesquelles elle s'incarne. S'il existe déjà tant de différences entre certaines spiritualités monastiques, que dire de tout ce qui différencie la vocation du chrétien marié de celle du moine ou du prêtre ? Le mariage est une vocation absolument originale, et il y aurait péril à vouloir y intégrer des spiritualités qui ne conviennent ni aux conditions mêmes de la vie conjugale et familiale, ni à l'appel *très particulier* que suppose cette vocation.

Aussi est-il souhaitable que la théologie s'applique à approfondir tous les aspects petits et grands du mariage. Les récents aperçus de certains théologiens modernes montrent combien il reste encore à explorer dans ce domaine. Ce qu'ils ont déjà découvert nous fait pressentir des développements appelés, sans nul doute, à avoir dans la vie chrétienne des retentissements considérables. Qu'on mesure, par exemple, la portée de cette conclusion (parmi tant d'autres très intéressantes) à laquelle parvient von Hildebrand, au cours d'une analyse fort pénétrante du mariage considé-

ré comme communauté d'amour en Jésus-Christ : « *Ce serait être bien superficiel que de ne pas comprendre que la tendance à l'indissolubilité procède, de soi, du sens du mariage en tant qu'intime communauté d'amour ; que de vouloir la déduire de considérations utilitaires telles que celles-ci : sans l'indissolubilité, la société tomberait dans le désordre ; ou : l'éducation serait rendue difficile, etc..., autant de raisons qui n'établissent l'indissolubilité que d'une manière indirecte et assez peu rigoureuse. C'est comme si l'on voulait fonder l'indélébilité du caractère sacerdotal en disant qu'il est nécessaire pour raffermir la confiance des fidèles envers le prêtre, au lieu d'en chercher la raison dans la nature même du sacerdoce et dans sa sublimité immanente. Non, le mariage chrétien, comme communauté d'amour créée la plus intime qui soit, est, par nature, si sublime, si intimement lié au Christ que, même dans le cas où il se révèle malheureux, il demeure indissoluble...* » (*Le Mariage*, Édit. du Cerf, p. 50). Ailleurs, c'est le laïc Norbert Rocholl qui, dans son livre : *Le Mariage, vie consacrée*, s'efforce d'étudier l'essence et le mystère du mariage et de montrer que cet « état », vécu comme une véritable vocation, conduit aux plus hauts sommets de la vie mystique... On n'a pas fini d'explorer tout le contenu des formules théologiques, ni toute la psychologie conjugale et familiale¹... D'ailleurs, la théologie pourra heureusement confronter ses analyses et ses théories avec l'expérience de ceux qui vivent dans le mariage.

Cette confrontation permettra des mises au point très importantes d'où l'on peut espérer qu'apparaîtra, dans une lumière toujours plus éclatante, l'économie de cette vocation si complexe.

L'approfondissement du mariage-sacrement nous montrera qu'il faut aller beaucoup plus loin et beaucoup plus haut que les perspectives dont les chrétiens ont fini par se contenter. Le temps est proche où les chrétiens devront témoigner que le mariage est une vocation, au sens plein et religieux du mot ; et que cette vocation, selon son ordre propre, jouit de la même transcendance

¹ De graves et délicats problèmes devront être mis au point le plus tôt possible : problème du mariage-vocation ; problème de la Fin première et de la hiérarchie des fins ; problème du couple ; problème de la continence dans le mariage ; problème de la direction spirituelle du foyer ; problème des mariages malheureux », etc...

surnaturelle, requiert la même obéissance, le même don total que n'importe quelle autre vocation dite « religieuse » ; que c'est dans et par (non « malgré », et quelquefois « contre » !) le mariage, que ceux qui y sont appelés atteindront *leur* plénitude. Il faudra repenser, et d'une façon aiguë, les principes mêmes qui constituent le mariage et la famille, les affirmer et les vivre dans leur intégralité et leur originalité chrétienne. En un mot, il faudra témoigner que le mariage n'est pas une institution humaine, mais une œuvre de Dieu. L'évolution du monde moderne, séparé du Christ, nous y mène invinciblement, il remet en question les valeurs spirituelles les plus fondamentales : l'indissolubilité conjugale, les lois de l'amour, de la procréation, les formes spécifiques de la vie familiale, de l'éducation... Tout est secoué. On ne résistera pas, à ces conséquences logiques et invincibles d'un athéisme et d'un matérialisme généralisés, par des anathèmes ou un simple effort de législation sociale et politique, si utile, si indispensable soit-il. Il faudra que les chrétiens mariés posent courageusement le problème et que de nombreux foyers vivent le mariage comme une vocation religieuse : déjà ils lèvent çà et là dans les milieux sociaux les plus divers.

Pendant que les théologiens et que les philosophes chrétiens mettront en évidence les principes religieux, les exigences vitales du véritable mariage sans lesquelles il n'est que la caricature de ce qu'il devrait être, abandonnant les arguments d'une « apologétique » honteuse et superficielle qui raisonne sur un plan exclusivement naturel (social, politique, sentimental), ces foyers chrétiens, eux, montreront à la face du monde que le mariage est une œuvre de Dieu ; que, vécue dans cet esprit, elle mène à un très grand épanouissement humain et spirituel.

Notre monde, si mesquin, a besoin — pour sa honte secrète et son remords — de voir réalisé le mariage dans sa généreuse splendeur. Les chrétiens eux-mêmes ont besoin qu'on leur redécouvre toute la grandeur et la richesse de cette vocation. Certaines familles chrétiennes mettront en relief tel ou tel aspect du mariage. Les unes illustreront le « *Ils seront deux en une seule chair* » en rayonnant la beauté, la perfection de leur amour conjugal, et

l'on dira d'eux ce qu'on disait des premiers chrétiens : « *Βοιηξ comme ils s'aiment !* » Ainsi beaucoup comprendront où est le secret de cette union, la source de ce bonheur qui passe l'homme. D'autres réaliseront davantage la promesse du psalmiste : « *Tes enfants seront autour de ta table comme de jeunes plants d'olivier* », et l'on saura d'où vient cet élan généreux, intrépide, qui fait, dans leur foyer, jaillir la vie avec abondance. Dans les temps troublés que nous vivons, où le lendemain est loin d'être sûr pour qui que ce soit, quel plus beau témoignage de foi en la Providence de Dieu que l'attitude de ces pères et mères de famille qui disent oui à la vie ?

D'autres feront de leur foyer une « *maison de Dieu* », une maison de paix et de prière : et ceux qui y entreront en seront comme réchauffés et rendus meilleurs, et ils découvriront une présence qu'ils avaient peut-être oubliée. D'autres montreront ce que sont de vrais parents, des parents chrétiens : on les reconnaîtra à leur œuvre, et l'on verra grandir dans leur foyer les saints de demain, leurs enfants porteront autour d'eux, spontanément, naïvement, la parole du Christ, le témoignage chrétien... D'autres rayonneront d'autres aspects, il en est tant ! Mais toutes ces familles, celles qui iront vraiment de l'avant, vivront un peu tous ces aspects à la fois, car tout se tient dans le mariage, et la vocation familiale est une. Ces familles seront autour d'elles un exemple, mais aussi, il faut le dire, un scandale. Notre monde a besoin de ces scandales-là. Et l'Église, elle, a besoin de ces foyers de vie spirituelle, de ces pépinières de saints : quand toutes les organisations meurent les unes après les autres, quand les sociétés et les régimes s'écroulent, la famille demeure. C'est elle qui conserve la flamme, qui, demain, embrasera à nouveau le monde.

— De nos jours, l'esprit chrétien tend à pénétrer tous les états de vie que l'on s'était habitué à considérer comme « profanes ». Des âmes généreuses, disons le mot : « mystiques », ne se sentent pas faites pour la vie du cloître ou le sacerdoce. Certaines se sentent attirées vers le mariage, mais elles hésitent à s'engager dans une voie que quelques-uns osent leur présenter comme « une tentation ». Qu'on leur montre, à ces âmes d'élite, que le mariage

est une haute et difficile vocation ; qu'on leur en dégage l'unité profonde, la beauté, non par de poétiques et sentimentales déclamations, mais par une analyse rigoureuse, par une vision exacte et courageuse de la réalité humaine et spirituelle, infiniment plus grande et plus exaltante que les rêveries plus ou moins romanesques ou conventionnelles dont on croit la « parer ». Qu'on leur montre l'épopée obscure et glorieuse que constitue la sanctification dans le mariage, et elles comprendront que, loin de mépriser le mariage, il leur faudra bien plutôt se demander si elles en sont dignes. Du même coup, on redonnera aussi à l'immense troupeau de ces familles qu'on est convenu d'appeler « les fidèles », et qui végètent dans la médiocrité spirituelle, le sens de la grandeur de leur vie, le respect de leur vocation, et peut-être le désir d'en être plus dignes.

Avril 1938.

PREMIÈRE PARTIE

CE SACREMENT EST GRAND

CE « MYSTÈRE » EST GRAND

L'avons-nous crue vraiment cette parole de saint Paul, lorsque, dans le ferveur de nos amours humaines, nous tournions allégrement cette page de notre vie ? Il faut le dire : nombreuses sont les âmes qui, en abordant le mariage, éprouvent au fond d'elles-mêmes un malaise spirituel, l'impression plus ou moins vague de capituler, de consentir à un mode de vie qui renonce implicitement à l'ascension des hautes cimes. Et ceux qui les entourent, par leurs paroles ou leur exemple, ne contribuent guère à les détromper.

Mais la grâce est là, patiente, fidèle, qui n'oublie pas les générosités passées. Mais le Christ est là, qui sait ce qu'il y a dans l'homme, et que l'homme corrompt tout ce qu'il touche, et que l'homme se sert en croyant servir. Un jour, aux heures où l'âme sort de sa gangue charnelle, il fera réentendre l'Appel nouveau. Mais sera-t-il temps encore ? La vie de l'homme est si courte, il est si facilement l'esclave de ce qu'il s'est créé !

Heureux ceux qui découvrent dans la fraîche allégresse, la main dans la main, et leurs âmes unies en Dieu, la grandeur de leur vocation ! Heureux encore ceux qui la redécouvrent à temps, dans la possibilité d'une longue et féconde vie toute consacrée au Seigneur ! Heureux ceux qui préparent dans la plénitude de l'amour les saints de l'avenir ! Heureux surtout ceux qui, l'ayant entrevue dans la joie des commencements, y persévèrent dans la bonne et la mauvaise fortune, jusqu'à s'y ensevelir s'il le faut.

*

* *

Mais ce n'est pas en un jour qu'on découvre dans sa plénitude une telle vocation ; ce n'est pas en un jour qu'on la réalise. Plus d'un danger nous guette, nous autres qui plongeons dans le monde et sur qui le monde sans cesse déferle. Et sans parler des tentations grossières, il en est de subtiles qui se glissent jusqu'au meilleur de nous-mêmes. Comment échapper à la tentation de faire servir le Christ lui-même à notre bonheur humain, de ne garder d'aspirations religieuses que ce qu'il faut pour embellir notre vie, l'enrichir ; pour donner à notre amour humain une garantie d'éternité, ou encore pour étayer notre stabilité humaine sans cesse croulante, pour y trouver un refuge dans nos échecs, dans nos ennuis, dans nos souffrances ; nous servir ?...

Mon Dieu, aidez-nous à percer ces édifices de mensonge dans lesquels nous savons si bien nous enfermer. Aidez-nous à introduire une vie ardente dans notre foyer ; une vie qui nous achemine sûrement vers la plénitude en Vous. Pourquoi sont-ils si rares les saints de la famille ? La sainteté serait-elle réservée à ceux qui vous cherchent loin du monde, dans la solitude du cœur ? Ne serait-ce pas plutôt que peu d'âmes savent découvrir dans le mariage leur vraie vocation ? qu'elles croient plus facile une voix de toutes la plus périlleuse ? Mon Dieu, aidez-nous à découvrir notre vie familiale comme une grande *vocation*, avec ce que tout cela implique de don de soi, de dépassement continu, de souffrances courageusement acceptées.

*

* *

Cela, nous savons l'entrevoir parfois : au cours d'une réunion, d'une retraite, d'une prière plus fervente. Mais repris bientôt par les mille occupations de la famille, par la tâche de chaque jour, nous nous laissons emporter par le torrent des soucis où Dieu n'entre guère. Aussi n'est-il pas rare que chacun aspire, selon la mesure de son désir de Dieu, à fuir seul, pour un temps du moins, vers ces lieux de silence et de contemplation où l'âme s'élève à Dieu dans le vide de toutes choses. Même, ne nous arrive-t-il pas parfois, ô ironie, de jeter un regard d'envie vers ces

célibataires qui, plus libres, font un apostolat qui nous semble plus spécifiquement religieux, et peuvent consacrer à la prière, à la méditation, un temps que nous n'avons plus ? De là on en vient vite, plus ou moins implicitement, à considérer comme un obstacle à la sanctification ce qui, justement, en est le seul moyen. Et si nous savions nous écouter dans nos conversations, observer nos réactions intimes vis-à-vis des nôtres, interpréter nos impatiences, nos lassitudes et nos aspirations, nous aurions tôt fait de voir à quel point nous sommes, loin encore d'avoir exploré par l'intérieur une vocation, qui semble extérieurement toute réalisée.

*

* *

Bien peu savent découvrir dans toute sa profondeur leur vocation familiale, la valeur sanctifiante de ces occupations matérielles qui prennent le meilleur d'une journée : préparer des repas, tenir un ménage, penser au lendemain, s'occuper toujours de choses futiles, ou sérieuses, mais dont le terre à terre contraste avec leurs aspirations de « haute spiritualité ». C'est peut-être qu'ils n'ont pas su, ne disons pas les « accepter », mais les entreprendre comme un travail positif, incarnation nécessaire des réalités spirituelles. Ils cherchent secrètement à s'en « débarrasser », pour après « être plus libres », faire ce qui leur plaît, ce qui flatte davantage l'intelligence et la sensibilité, ce qui répond mieux à la conception plus ou moins romanesque qu'ils se font de la vie religieuse. Faut-il s'étonner si ces préoccupations leur pèsent, les énervent, leur enlèvent le recueillement et l'esprit d'union à Dieu ?

Certes, nous savons nous y intéresser, à ces mille petites choses de la vie familiale, et parfois même plus qu'il ne faudrait : nous raffinerions à l'occasion tel plat qui nous plaît ; nous nous attarderions à embellir notre intérieur, à nous amuser avec nos enfants, mais avec le sentiment *très juste* d'un laisser-aller, d'une concession à notre caprice, d'un manque envers Dieu.

Pour trouver dans nos occupations familiales une richesse spirituelle, il faudrait d'abord les voir dans un esprit surnaturel, ne leur donner ni trop, ni trop peu de place en notre âme, leur attri-

buer une exacte importance. Il faudrait, par un grand esprit de foi et d'amour, les aborder au point de profondeur juste où elles se relient entre elles et à l'œuvre que Dieu nous demande.

Alors seulement notre vie si dispersée pourra s'unifier, et le détachement, la grande force d'amour qu'elle requerra de nous, nous achemineront au royaume de la Présence. Alors seulement nous serons dans notre voie ; notre foyer pourra devenir un milieu rayonnant de charité chrétienne, une cellule spirituelle, levain actif dans la pâte, si lourde, du monde.

*

* *

Certes, embrasser cette vocation avec une ferveur qui étreint le réel dans toute sa profondeur, qui épouse toutes ses exigences, conduit vite aux plus douloureuses abnégations. Il faut très vite arriver à s'oublier complètement, à faire taire ses goûts les plus impérieux, les plus légitimes peut-être. Renoncer aux apostolats plus visibles, plus excitants, qui exigent une grande indépendance et des conditions de vie plus souples. Renoncer, s'il le faut, à ces moments de calme de repos où l'âme s'élève à Dieu dans le silence, aux longues prières, aux lectures spirituelles ou à la participation fréquente au saint Sacrifice et à l'Eucharistie. Renoncer dans un actif et douloureux sacrifice d'amour, non par un lâche abandon.

Alors, l'âme privée de ces soutiens, si utiles pour la faiblesse humaine, se sent parfois toute languissante, toute vide de Dieu. Lourde croix qui écrase ceux qui n'ont pas assez de foi pour croire que la grâce de Dieu suffit à l'âme de bonne volonté. Mais l'âme qui a un peu d'amour surnaturel, ces durs moments la rapprochent bien plus de Dieu que la retraite la plus fervente faite en dehors de sa volonté. Peut-être, à la fin de ses jours, lui sera-t-il donné la joie ineffable d'une belle réussite, la récompense visible de tant de soins et d'amour ; peut-être verra-t-elle ses enfants autour de sa table comme de jeunes plants d'olivier, prémices de sainteté. Mais peut-être aussi lui faudra-t-il pousser plus loin encore sa foi, pour être conduite aux profondeurs d'amour, unie au

mystère de la Passion divine : accepter une existence terne et une vie qui finit dans l'oubli, l'effacement, et sans même avoir vu lever la semence jetée généreusement.

Ainsi mourut Notre-Seigneur.

*

* *

Mais quand le grain meurt, lève la jeune pousse, promesse de résurrection, espérance de moissons futures.

PRÉFACE	5
PREMIÈRE PARTIE	
CE SACREMENT EST GRAND	11
CE « MYSTÈRE » EST GRAND	11
TA VOCATION.....	16
ÉTAT DE LOUANGE	23
SOURCE DE GRÂCES	29
VOIE DE SAINTETÉ.....	37
DEUXIÈME PARTIE	
ILS SERONT UNE SEULE CHAIR.....	41
VERS LES CIMES DE L'AMOUR	41
UN SEUL CŒUR	48
UNE SEULE CHAIR.....	55
AVEC LE DIEU CRÉATEUR	63
LE MYSTÈRE DE L'AMOUR	71
SITIVIT ANIMA MEA AD DEUM.....	77
DIEU ET NOTRE AMOUR.....	84
FAIRE LE POINT.....	90
MÉDITER ENSEMBLE.....	94
QUELQUES THÈMES DE MÉDITATION CONJUGALE	100
L'HOMME QUITTERA SON PÈRE ET SA MÈRE.....	108
<i>POUR LES TEMPS D'ÉPREUVES</i>	
QUE CEUX QUI ONT DES FEMMES SOIENT COMME N'EN	
AYANT PAS.....	114

TROISIÈME PARTIE	
TES ENFANTS SERONT AUTOUR DE TA TABLE	
COMME DE JEUNES PLANTS D'OLIVIERS	121
TES ENFANTS SERONT AUTOUR DE TA TABLE...	121
TU SERAS PÈRE	131
QUAND L'ENFANT EST MALADE	135
PÉPINIERE DE SAINTS	140
QUATRIÈME PARTIE	
QUE TON FOYER SOIT UNE MAISON DE DIEU	150
UNE MAISON DE DIEU	150
LA VIE LITURGIQUE AU FOYER.....	153
UNE PRIÈRE DU SOIR FAMILIALE.....	162
AUTRE PRIÈRE DU SOIR FAMILIALE	167
UNE EXPÉRIENCE DE RETRAITE AU FOYER.....	170
CEUX QUI NOUS AIDENT	176
PARRAINS ET MARRAINES	183
L'HOSPITALITÉ FAMILIALE	188
ÉPILOGUE	193
L'ÉCONOMIE DU MARIAGE	193